

Lecture 4 p. 90

Une sorcière au fourneau

C'était déjà le troisième jour, qu'ils avaient quitté la maison de leur père.

Ils se remirent en marche mais ils s'enfoncèrent encore plus dans la forêt

et si plus aucune aide ne leur venait, ils s'affaibliraient. Lorsque midi vint,

ils virent un bel oiseau blanc perché sur une haute branche et qui lançait

de si belles mélodies qu'ils restèrent à l'écouter. Lorsqu'il eut fini,

il étendit ses ailes et se mit à voler autour d'eux. Ils le suivirent

jusqu'à ce qu'ils arrivent à un cabanon sur le toit duquel il se jucha et

lorsqu'ils s'approchèrent, ils virent que le cabanon était fait de pain,

que le toit était fait de gâteaux et les fenêtres de sucre transparent.

« Voilà où nous pouvons nous installer », dit Hansel,

« et avoir un repas béni. Je veux bien manger un morceau de toit.

Gretel, tu peux manger la fenêtre, c'est sucré. »

Hansel se hissa sur le toit et ramena un peu du toit pour le goûter,

tandis que Gretel se tenait près de la fenêtre et la grignotait. [...]

Soudain la porte s'ouvrit et une très vieille femme apparut,

Appuyée sur une canne. Hansel et Gretel en furent tellement effrayés

qu'ils en laissèrent tomber ce qu'ils avaient dans les mains.

La vieille femme avait la tête qui tremblait et s'exclama :

« Hé ! mes enfants, qui vous a amenés ici ? Entrez et restez chez moi,

il ne vous arrivera rien. » Elle les attrapa tous les deux par la main et

les entraîna dans sa maison. Un bon repas y était dressé : lait,

crêpes avec du sucre, pommes et noisettes. Enfin un bon lit les attendait, tout drapé de blanc. Hansel et Gretel y plongèrent en rêvant

qu'ils étaient au Ciel... [...] Le lendemain matin, à peine

les enfants réveillés, elle se leva aussitôt et tout en les regardant

tranquillement avec leurs joues bien rouges, elle se murmura

à elle-même : « Cela fera un bon déjeuner. » Puis elle saisit Hansel

de ses mains raides et l'enferma dans une pièce derrière une porte

à barreaux. Il pouvait crier autant qu'il le voulait mais c'était inutile.

Puis elle alla vers Gretel et la réveilla en hurlant : « Debout, va chercher

de l'eau et fais cuire quelque chose de bon pour ton frère,

il est assis dehors dans l'étable et doit prendre du poids.

Quand il sera bien gras, je pourrai le manger. »

Gretel se mit à pleurer tristement ; mais tout cela était inutile,

elle devait faire ce que la méchante sorcière lui avait ordonné.

La meilleure cuisine fut alors cuite pour Hansel, tandis que pour Gretel

on ne servait que les carapaces d'écrevisses. Chaque matin,

la vieille se pressait jusqu'à l'étable et criait :

« Hansel, passe ta main par les barreaux, que je voie si tu es bien gras. »

Hansel lui glissait alors un vieil pensait que c'était la main de Hansel et

s'étonnait de ce qu'il ne voulait pas engraisser.

Quatre semaines passèrent ; Hansel était toujours aussi maigre.

La vieille, à bout de patience, ne voulut plus attendre.

« Gretel ! allez ouste » appela-t-elle, « va chercher de l'eau !

Que Hansel soit gras ou qu'il soit maigre, demain je le tue et je le cuis. »

La pauvre Gretel pleurait toutes les larmes de son corps en allant chercher de l'eau [...]. Le lendemain matin, Gretel sortit remplir le seau,

le suspendit dans la cheminée et alluma le feu. « Nous allons d'abord faire du pain » dit la vieille, « j'ai déjà chauffé le four et pétri la pâte. »

Elle poussa la pauvre Gretel vers le four, d'où les flammes sortaient déjà.

« Penche-toi et vois si c'est suffisamment chaud afin que nous puissions y enfourner le pain. » Puis lorsque Gretel fut assez proche,

elle voulut ouvrir le four pour la faire rôtir dedans et ensuite la dévorer.

Mais Gretel devinant ses intentions dit : « Je ne sais pas comment faire pour entrer dedans ! » « Oie stupide, » dit la vieille,

« la porte est assez grande, ne vois-tu pas

que même moi je peux y passer », affirma-t-elle en rampant et

en passant la tête dans le four. Alors Gretel lui donna un bon coup,

si bien que la vieille bascula dedans, puis referma la porte en fer et

tira le verrou. « Hou ! hou ! » hurla la vieille horriblement ;

Gretel partit en courant tandis que l'horrible sorcière brûlait

abominablement.

Jacob et Wilhelm Grimm, « Hansel et Gretel », 1815,

d'après la traduction de René Bories.